BnF Gallica

Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite. 1943-09-20.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Première Année N°18 — *20 Septembre 1943*

Le nouveau Laos

JOURNAL MENSUEL
DE COLLABORATION FRANCO - LAO - ANNAMITE

ABONNEMENT 1 AN : 1 PIASTRE - DIRECTION ET ADMINISTRATION : VIENTIANE.

DÉPOT LÉGAL INDOCHINE N° A 2232

Autour d'une réforme

NOMS LAOTIENS ET FAMILLE LAO

Un de nos amis nous écrit au sujet de la récente innovation qui astreint les Laotiens à adopter un nom de famille et à le transmettre à leurs descendants. Notre ami est un chaud partisan de cette réforme. Il reconnait, certes, que l'application de cette mesure soulèvera, dans certains cas, quelques difficultés pendant la période du début. Mais ces petits inconvénients lui paraissent négligeables au regard des avantages immenses qu'il entrevoit

De la lettre qu'il nous adresse, nous extrayons le passage suivant qne nous approuvons sans réserves :

. . . . . .

Sans m'arrêter aux critiques plus ou moins fondées que certains murmurent autour de moi, j'applaudis donc chaleureusement la réforme qui vient d'être décidée. Je l'applaudirais même s'il m'était prouvé (ce qui n'est pas du tout le cas) qu'il en résultera dans certains cas un malaise passager et quelques complications temporaires.

Mon approbation ne provient pas seulement de considérations d'Etat-civil et de motifs d'ordre sentimental. Ces arguments ne sont pas, à mes yeux, les principaux. Pour moi l'avantage immense de la réforme est ailleurs. Si je fonde sur elle de grands espoirs, c'est qu'elle me parait de nature à consolider un édifice qui est si déplorablement fragile que notre race a failli en mourir : *la famille laotienne.*

C'est là le point capital. Nous devons avoir la franchise de le reconnaitre et le courage de le dire : toute vie collective (sociale, nationale, économique) restera chez nous précaire et superficielle aussi longtemps que nous ne serons pas parvenus à guérir ce mal qui nous ronge : l'inconsistance de la famille.

Quand il entreprit de restaurer la France, le Maréchal plaça en tête de son programme le mot "*famille*". Nous ferions bien, nous, Laotiens, de méditer et de suivre cet exemple, car nous en avons besoin plus que quiconque S'il est exact que l'affaiblissement de la famille a été une des causes de la défaite française, que devons-nous penser nous, Laotiens, quand nous voyons le tableau navrant de la plupart de nos familles !

Ce n'est pas à dire que la famille soit chez nous inexistante. Elle existe bel et bien et souvent même elle apparaît comme une réalité touchante. On y trouve de l'affection, de la confiance réciproque, une grande douceur et des sentiments parfois très nobles. Mais, pour notre malheur, tout ceci est orienté dans un sens "passif". Telle que nous l'avons conçue, *la famille laotienne n'offre aucun caractère dynamique.*

Quels sont les facteurs de dynamisme d'une famille ? Quelles sont les qualités qui peuvent faire d'elle une force sociale et nationale ? Je ne suis pas sociologue, mais il me semble que pour qu'un groupement familial soit solide, on doit y trouver avant tout l'autorité, la discipline, la prévoyance, l'ordre et la propreté.

Nous sommes loin, nous sommes bien loin de cet idéal ! Pour nous en rendre compte, considérons un instant la situation de l'enfant dans une famille laotienne et voyons quels enseignements il trouve dans ce milieu. L'autorité ? La discipline ?.. Aucun de mes compatriotes ne me donnera un démenti si je constate publiquement que l'enfant laotien ignore ce que ces mots peuvent bien signifier... Il l'apprendra à l'école s'il y va — et il y a souvent s'il "*veut*" y aller ! — mais ce n'est pas à la maison qu'il fera connaissance de ces dames austères et exigeantes.

Y trouvera-t-il la prévoyance ? l'organisation ?... Pas davantage. La plupart des foyers laotiens sont situés sous le signe d'une insouciance à peine croyable et d'une fantaisie si échevelée qu'on ne peut s'empêcher d'en rire.

Quant à l'ordre et la propreté que l'enfant laotien trouve dans sa famille, il vaut mieux, je crois, n'en pas trop parler...

Premier résultat de cette situation : nos enfants n'acquièrent chez eux aucune de ces qualités constructives qui font les races fortes et les peuples solides. Et cela, malgré l'influence de l'école (pour les privilégiés qui y vont) le suivra toute sa vie. Quand un homme n'a pas appris tout enfant ce qu'est la discipline — apprentissage qui ne va pas sans quelques larmes — il est à craindre qu'il ne le sache jamais très bien. Et quand une femme a ignoré jusqu'à douze ans ce que peut être une maison propre et un intérieur ordonné, il est probable qu'elle l'ignorera toujours... A la base de toute éducation populaire, nous souffrirons longtemps encore de ce fait : l'éducation familiale est chez nous presque inexistante.

Autre résultat de notre anarchie familiale. La famille laotienne n'existant pas (dans le sens solide et dynamique), les autres sociétés, qui devraient être fondées sur elle, sont chancelantes. J'en prendrai un seul exemple : le village.

Pourquoi nos voisins et amis d'Annam sont-ils parvenus à faire de leurs villages des réalités cohérentes, disciplinées sur lesquelles on peut baser tout un édifice administratif et social ? Tout simplement parce que chez eux — et sur ce point nous pouvons leur lever notre chapeau — la famille est un groupement solide et discipliné. Je connais des Français qui estiment modestement qu'ils ont là un bel exemple à imiter. Je crois que nous, Laotiens, pourrions également nous en inspirer. Notre mouvement de renaissance ne sera profond et durable que s'il atteint tout d'abord la famille laotienne.

Or je suis persuadé que la réforme qui vient d'être décidée au sujet des noms patronymiques laotiens est de nature à renforcer chez nous le lien familial. Elle me paraît capable d'exercer, à la longue, une influence profonde sur toute notre vie collective. Ce n'est pas seulement une question d'Etat-civil, c'est uue question sociale et morale. Avant de renforcer l'élément "famille", il fallait d'abord le définir. C'est aujourd'hui chose faite. Le législateur a accompli sa tâche.

A nous d'accomplir la nôtre. Donnons à notre pays la seule base sur laquelle on puisse édifier une œuvre sociale et nationale durable : une famille ordonnée, travailleuse et disciplinée.

X.

Un anniversaire

LA "LÉGION" A TROIS ANS

Cet anniversaire e été célébré en Indochine avec recueillement.

Dans toutes nos villes des cérémonies ont rappelé à chacun que la Légion est une des forces de la renaissance française.

Ces sentiments ont trouvé leur expression dans le remarquable discours que prononça, à cette occasion, l'Amiral Decoux, discours dont nous tenons à citer le passage suivant :

La REVOLUTION NATIONALE est une formule spécifiquement française, qui réconcilie enfin les nécessités nationales avec les exigences sociales. Cette formule ne se réclame en rien des conceptions totalitaires, elle se borne à restaurer l'autorité suivant les meilleures et les plus saines traditions françaises.

Par son essence même, cette grande réforme des moeurs, des cœurs et des esprits, doit demeurer indépendante des fluctuations des événements extérieurs. La REVOLUTION NATIONALE est désormais un fait acquis. Elle s'accomplira, quelles que soient les vicissitudes du conflit mondial. Déjà elle rayonne et s'affirme au-dessus de la mêlée. Et si tous les Français savent s'unir en un seul bloc sous les disciplines qu'elle leur suggère. elle restituera à la FRANCE sa puissance et son rang dans le monde.

Votre devoir le plus urgent, LEGIONNAIRES D'INDOCHINE, est donc de rendre indestructible une telle cohésion chez tous les Français vivant dans ce pays, et de cimenter chaque jour davantage notre union avec nos frères indochinois.

— Vous devez faire comprendre à tous qu'une stricte discipline est vitale pour le salut commun.

— Vous devez de même proclamer autour de vous que l'honneur de notre Patrie est lié au respect de ses engagements.

— Vous devez enfin, en toute occasion, rappeler que ce respect absolu est la sauvegarde même de l'INDOCHINE française, qui, sous mon gouvernement, ne reniera jamais les conventions qu'elle a souscrites au nom de la FRANCE.

Telles sont les tâches d'importance primordiale auxquelles vous devez vous consacrer sans trêve.

En ce jour anniversaire de la fondation de la LEGION, je vous demande, LEGIONNAIRES d'INDOCHINE, de reporter vos pensées vers le Maréchal, Chef de l'Etat, qui est aussi le Chef de la Légion.

Rappelez-vous les jours sombres de 1940 où la FRANCE semblait glisser aux abimes, et où ce Chef providentiel que le pays tout entier appelait, a accepté la charge redoutable de relever notre Patrie de ses ruines.

Au cours des trois années douloureuses, le Maréchal s'est imposé au monde par son patriotisme, sa sagesse, sa clairvoyance Au milieu de difficultés sans nombre, il a réussi à reforger une âme nouvelle à notre pays.

Les critiques, les outrages même ne lui ont pas été épargnés. Mais les voix sacrilèges de quelques égarés à la solde de l'étranger n'ont fait qu'ajouter à son prestige. Déjà l'Histoire s'est emparée de cette grande figure de la Patrie française, qui est entrée vivante dans l'immortalité.

C'est en mon nom personnel, c'est aussi au nom de tous les Légionnaires d'Indochine, qu'en ce jour mémorable, je renouvelle notre serment de fidélité au Maréchal, L'Indochine saura, jusqu'au terme de la grande tourmente, se montrer digne de celui qui incarne si noblement la FRANCE éternelle.

Dans les jours angoissants que traverse le monde, les Français d'Asie trouveront dans ces fortes pensées une raison de plus à leur union et à leur espérance.

UNE HEUREUSE INNOVATION

Nos lecteurs savent quelle importance présente aujourd'hui la production artisanale. Tout ce qui pourra être fait pour la développer et la moderniser au Laos sera une œuvre éminemment bienfaisante.

Nous tenons à signaler à ce point de vue une remarquable adaptation qui vient d'être réalisée à Vientiane. Il s'agit d'un métier à tisser d'un modèle tout nouveau dans notre pays, qui permet une production infiniment supérieure à celle de nos métiers habituels. L'originalité de cette machine consiste en un dispositif permettant de pédaler avec le pied; la navette fonctionne automatiquement.

Une machine d'un genre un peu semblable avait été présentée à la dernière exposition artisanale de Vientiane grâce à l'initiative de M. le Résident Supérieur Brasey et avait suscité dans le public laotien un très vif intérêt.

Les personnes que cette question intéresse pourront aller voir fonctionner ce métier chez son propriétaire; M. Truong-v-Xuân, au quartier de la T.S.F.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA PROCHAINE «SAISON» LAO

Les vacances sont terminées. Chacun a rejoint son poste et se remet au travail avec ardeur. Voici la période du bon travail dans tous les domaines et notamment dans le domaine de l'action sociale ; voici le début de la "saison" lao.

C'est pour cette raison que les représentants des principales associations laotiennes de Vientiane viennent de reprendre contact. Au cours d'un petit dîner de camarades, précédé et suivi d'une séance de travail, ils ont fixé les grandes lignes de notre programme d'action pendant la prochaine saison sèche. Voici quelques-unes des décisions prises.

Comité théâtral

Une représentation lao sera organisée en novembre, une autre aura lieu vers mars. Le programme de la première de ces représentations a été fixé; il comprendra notamment deux pièces d'un seul acte qui seront de genres très différents.

Il a été prévu également l'organisation d'une soirée théâtrale classique (vieux théâtre lao).

Malgré les difficultés de tous genres, le Théâtre Lao a donc poursuivi et continuera à poursuivre l'effort commencé il y a deux ans. Le succès très vif des précédentes représentations est un précieux réconfort.

Nous rappelons à ce propos que notre Comité théâtral a déjà créé et organisé 4 séries de soirées théâtrales laotiennes modernes, avec les pièces suivantes : La folie des grandeurs, Le gendre inattendu, Le vrai coupable et L'appel du devoir.

Les vacances qui viennent de s'achever ont permis de réparer et d'améliorer la scène de notre théâtre.

Comité musical

Au cours de deux réunions successives, l'organisation du mouvement musical lao a été longuement étudiée. Voici les principales décisions qui ont été prises :

a) Dès le 1er octobre commenceront des cours publics de solfège et de chant. Chacun de ces cours aura lieu au théâtre une fois par semaine. Nous en espérons la prochaine création d'une chorale lao.

b) Des réunions d'exécutants auront lieu régulièrement pour grouper et perfectionner un véritable orchestre.

c) Des comités musicaux vont être créés dans les provinces.

La réussite des chansons que nous avons lancées depuis 2 ans ne doit pas nous faire illusion : notre mouvement musical en est à peine à ses premiers débuts. Rien de sérieux ne sera fait dans ce domaine aussi longtemps que nos chanteurs et nos musiciens seront ignorants de la technique musicale.

Danse laotienne

Des cours de danse et des séances de perfectionnement seront organisés dès le mois d'octobre.

D'autre part, nous espérons la prochaine venue à Vientiane d'un excellent danseur qui fut un véritable artiste professionnel. Il resterait assez longtemps parmi nous pour nous apporter un concours régulier.

La question des "thèmes" de danses laotiennes a été discutée. Avec un peu d'imagination et un bon travail d'entraînement, nous devons parvenir à doter notre scène moderne de danses qui, tout en restant d'inspiration laotienne, seront assez variées et assez vivantes pour échapper à toute monotonie.

Les divers "lamtat" que nous avons lancés depuis 2 ans ont remporté des succès si enthousiastes qu'ils nous serviront d'inspiration et de modèles.

Comité littéraire lao

L'importante question des publications populaires a été l'objet d'un long examen. L'utilité de cet effort est reconnu par tous, mais quel ordre convient-il d'adopter dans nos prochaines éditions ? Cette question a été réglée et la liste des œuvres à lancer prochainement dans le public a été arrêtée. La saison qui commence doit nous permettre de publier—si nous travaillons sérieusement—un ouvrage poétique, deux romans populaires, une œuvre classique lao et deux fascicules "Pathet lao" dont un en français. Ceci en plus de nos nouvelles pièces de théâtre.

Le Comité littéraire s'occupe, en outre, de doter nos nouvelles chansons de paroles dignes d'elles. Dans ce but un concours a été organisé auquel participent plusieurs poètes de Vientiane.

Le concours dit "Prix Phetsarath" qui a pour objet l'adaptation en laotien d'une œuvre littéraire française se poursuit. Le résultat en sera connu à la fin de l'année.

D'autre part, notre imprimerie sortira prochainement notre 4e pièce de théâtre (L'appel du devoir).

Jeunes lao

Ce groupement va reprendre son activité. Il comprendra, comme l'an dernier, deux équipes : celle du Collège et celle du Groupe scolaire.

Le programme détaillé des réunions sera prochainement arrêté ainsi que les questions d'organisation intérieure. Nos "Jeunes lao" auront cette année à leur disposition un terrain fort bien situé et de vastes bâtiments à l'école des cadres de jeunesse dont la construction s'achève.

Deux questions ont été discutées : celle des uniformes (le moindre costume est à un prix fou) et celle des groupements provinciaux qu'on nous demande instamment de créer.

L'une et l'autre de ces questions se heurtent à des difficultés financières. Nous les résoudrons cependant. Il est possible que nos amis nous entendent leur adresser prochainement un appel au nom de la solidarité lao et que nous lancions parmi eux une idée que nous avons envisagée : celle des "parrains" des Jeunes Lao.

Groupe de femmes lao

Ce groupement avait bien débuté l'an dernier. Ses réunions étaient fort suivies. Le départ de l'animatrice principale a, malheureusement, arrêté cet essor. Un projet de réorganisation a été adopté.

Nous rappelons que ce groupement a pour but de réunir quelques fois un certain nombre de femmes lao, afin de les initier à la vie collective moderne et de leur donner quelques notions dont elle ont grandement besoin en ce qui concerne la puériculture, l'hygiène et la tenue d'une maison. Il y a énormément à faire au Laos dans ce domaine et celui-ci est de toute première importance.

o o o

On le voit, notre programme est vaste. Nous aurons à cœur de le remplir. Nous y apporterons toute notre ardeur et quand il nous arrivera de demander le concours de quelques amis, nous savons que nous ne le demanderons pas en vain. Nous comptons sur eux et sur nous-mêmes.

La saison d'action sociale lao 1943-1944 est ouverte....

NOS COLONIES DE VACANCES.

Pour la première fois, le Laos a organisé des colonies de vacances. Malgré de grandes difficultés, et avant tout celle du transport, cette initiative a pu être menée à bonne fin.

Deux contingents comprenant chacun une cinquantaine d'écoliers furent successivement acheminés sur Cuatung. L'organisation de ces petites expéditions avait été faite par M. Larcher, Chef local de la Jeunesse du Laos. La direction des stages était assurée par M. Rivière, qui avait bien voulu accepter cette responsabilité.

Malgré les fatigues et les incidents de route (pannes par trop répétées), les voyages s'accomplirent sans accident grave. Le dernier contingent regagna Vientiane le 8 septembre.

Dans l'ensemble, nos "colons" sont très satisfaits de leur séjour sur la côte d'Annam. Il est souhaitable que, sous une forme ou sous une autre, l'intéressante initiative qui a été prise cette année puisse se continuer l'an prochain.

ETUDE SUR LES "PHI" LAOTIENS ET LES "KOEI" CHINOIS.

Deux de nos abonnés préparent une étude comparative sur les "phi" laotiens et les "koei" chinois. Ils souhaitent recevoir de nos lecteurs les renseignements que ceux-ci seraient en mesure de leur communiquer, touchant les contes et légendes relatifs aux génies locaux et les faits, anciens ou récents, qui, d'après la population, manifestent l'activité, bienveillante ou malveillante, des "phi".

Nous ferons parvenir aux intéressés la documentation que nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Ceux d'entre eux qui, à ce sujet, voudraient entrer en relations avec les auteurs, pourront le faire par notre intermédiaire.

POUR NOS MONITEURS

Le Gouverneur Général de l'Indochine a décidé qu'à compter du 1er Septembre, les salaires journaliers de début des Moniteurs et Monitrices d'Education physique ne devront pas être inférieurs, à compter de cette date, aux minima ci-après (calculés sur la base de 30 jours par mois).

Européens et assimilés

Moniteurs d'Education générale	10 $ 60
Monitrices d'Education générale	7 . 50
Moniteurs d'Education physique	10 . 60
Monitrices d'Education physique	7 . 50

Indochinois et assimilés

Moniteurs d'Education générale	2 $ 50
Monitrices d'Education générale	2 . 33
Moniteurs d'Education physique	2 . 33
Monitrices d'Education physique	2 . 17

Ces salaires payés aux moniteurs et monitrices journaliers des deux catégories, recrutés spécialement pour remplir ces fonctions, sont exclusifs des indemnités annuelles fixées par l'arrêté du 1er fevrier 1943, lesquelles ne doivent être payées qu'aux moniteurs et monitrices occupant déjà un emploi public ou privé et qui n'exercent leurs fonctions spéciales qu'en dehors des heures normales de service et des jours ouvrables.

Ils se cumulent avec les majorations temporaires de salaires d'ordre général.

LA RENTRÉE SCOLAIRE AU LAOS

La rentrée scolaire vient d'avoir lieu dans tout le Laos. Elle a été marquée à Vientiane par un "salut aux couleurs" d'une exceptionnelle solennité auquel assistaient le Résident Supérieur accompagné de ses collaborateurs immédiats, S.A. le prince Phetsarath et les Chefs de Service. On célébrait, en effet, non seulement l'annuelle "rentrée" mais l'accroissement du groupe scolaire de la capitale qui compte désormais 38 classes et totalise un effectif de 1.700 élèves.

Au cours de cette cérémonie, M. Brasey, Résident Supérieur, a prononcé l'allocution suivante qui s'adresse aussi bien aux écoliers de tout le Laos qu'à ceux de Vientiane :

Jeunes écoliers,

Une fois de plus, au seuil de cette nouvelle année scolaire, vous voici rassemblés autour de ce mât où flottent associées les couleurs de la France, du Laos et de l'Annam.

Savez-vous pourquoi, dans tous les établissements d'enseignement de la France et de l'Empire et, en Indochine, depuis la grande Université d'Hanoi jusqu'aux plus petites écoles de la campagne, le Maréchal a voulu que l'année scolaire s'ouvrit sur une réunion semblable et que régulièrement le rite émouvant en fût renouvelé devant vos yeux ? C'est de vous rappeler que tout votre travail, votre zèle, vos espoirs et vos élans doivent avoir un but unique: être plus tard utiles à votre pays, à votre petite Patrie, comme à la grande Patrie française, qui ont l'une et l'autre besoin des efforts de tous leurs enfants.

C'est à elles, symbolisées dans leur drapeau, pour toujours uni à celui de la France, que doivent être offerts vos peines et vos joies, vos désirs et vos pensées.

Malgré votre jeune âge, vous savez certainement que dans le monde entier des milliers et des milliers d'hommes se font une affreuse guerre : partout des ruines s'accumulent, et des deuils et des misères. Vous qui vivez ici, grâce à la sage prudence de vos chefs, dans un îlot de paix à peine secoué par la guerre, mieux que d'autres écoliers vous pouvez comprendre et réaliser votre devoir envers votre pays.

Quel est donc ce devoir ? Pour vous, mes enfants, il est bien simple : c'est de travailler de tout votre cœur à devenir le plus vite possible des jeunes filles ou des hommes instruits et consciencieux, pour pouvoir ensuite consacrer vos forces à votre pays. Répondez par un zèle sans cesse accru au dévouement de vos maîtres qui consacrent à vous élever le meilleur d'eux-mêmes.

Ayez toujours présent à l'esprit que pour vous, enfants laotiens, et pour vous aussi, écoliers d'Annam, l'avenir de votre pays, étroitement lié à celui de la France protectrice, dépend de votre labeur quotidien.

C'est sous le signe de vos emblèmes nationaux sur lesquels veillent les trois couleurs de la France que je place cette nouvelle année scolaire.

Bon travail à tous, mes enfants, et bon courage.

o o o

La seconde session du "Diplôme" vient d'avoir lieu au Collège Pavie. A la première session (juillet), 28 candidats s'étaient présentés et 18 avaient été reçus. La session de septembre fut bien moins brillante, sur 7 candidats présentés, un seul a été admis. L'ensemble des deux sessions a donné au Laos 19 nouveaux diplômés. Voici leurs noms :

Trân-Ai, Trân-huu-Phuc, Dào-danh-Hông, Vu-Hoà, La-Kinh, Sopsaisana, Mlle Cung-thi-Van, Pham-ngoc-Phung, Bào-Giuc, Khamdèng, Dào-Thông, Ng-van-Thuân, Lê-van-Tài, Ph.-d.-Quyên, Vo-viêt-Quy, Th. Phouthone, Vu-tiên-Phung, Tr.-thê-Oanh, et Pham-nhu-Cuong.

o o o

Quant aux autres examens de l'année scolaire 1942-1943, ils ont donné les résultats suivants :

Certificat complémentaire (C.E.P.C.I.)

Vientiane : 61 ; Thakhek : 12 ; Savannakhet : 7 ; Luang-Prabang : 9 ; Paksé : 9 ; Xieng-Khouang : 11 ; Sam-Neua : 4.

Certificat élémentaire (C.E.P.E.I.)

Vème Territoire Militaire : 31 ; Haut-Mékong : 12 ; Luang-Prabang : 85 ; Tranninh : 52 ; Houaphans : 99 ; Vientiane : 430 ; Cammon : 132 ; Savannakhet : 120 ; Paksé : 157 ; Saravane : 37.

Epreuves facultatives de français : 31 admis sur 218 présentés.

AVIS DE CONCOURS

Un concours d'entrée dans les Douanes et Regies va avoir lieu.

Voici quelques renseignements qui pourront intéresser des jeunes gens du Laos:

Un concours pour le recrutement de sous-brigadiers stagiaires du cadre supérieur indochinois des D & R sera ouvert simultanément à Hanoi, Tourane, Saigon et Phnompenh les 20 et 21 décembre 1943.

Le nombre de places mises au concours est fixé à 10 (6 tours civils et 4 tours militaires).

Les candidats désireux de prendre part à ce concours et domiciliés au Laos devront adresser, avant le 20 octobre 1943, dernier délai, leur demande timbrée au Sous-Directeur des D & R du pays où se trouve le centre d'examen auquel ils désirent concourir.

Les conditions exigées ainsi que les pièces à fournir à l'appui de leur demande d'inscription sont énumérées dans l'arrêté de M. le Gouverneur Général en date du 4 août 1943.

Les candidats civils doivent être pourvus du Baccalauréat (au moins la première partie), du Brevet supérieur, du Brevet élémentaire. Ils peuvent être simplement pourvus du "Diplôme" s'ils sont utulaires du brevet de moniteur d'Education Physique de Phanthiêt.

PIEUSES INITIATIVES.

Les associations annamites de Vientiane s'occupent beaucoup, ces temps-ci, d'une œuvre des plus utiles : la création d'un nouveau cimetière annamite. Dans ce domaine elles apportent à la Résidence-Mairie (qui a pris cette heureuse initiative) un concours des plus méritoires.

Au même moment, un groupe de Laotiens s'est constitué pour s'occuper à Vientiane des cérémonies de funérailles laotiennes. Ces cérémonies sont caractérisées trop souvent par un "laisser-aller" et un désordre choquants. Un petit groupement vient de se former pour mettre un terme à cet état de choses fort peu honorable.

La question est à l'étude. Le public en sera saisi par une conférence qui aura lieu très prochainement. Après quoi un Comité sera constitué qui se mettra immédiatement à l'œuvre.

SOULIGNAKHAT ET CHANTHAKHAT

(Légende traduite d'un vieux manuscrit laotien)

Nous avons demandé à notre ami M. Nginn – grand lettré laotien comme chacun le sait – de nous donner un conte d'inspiration strictement lao.

Notre ami a répondu à notre appel en composant pour les lecteurs du Nouveau Laos la charmante nouvelle dont nous sommes heureux de publier ici la première partie:



A une époque très éloignée de la nôtre, il y a bien, bien longtemps, dans un pays nommé Champa, régnait un roi du nom de Phagna Outhoumphalasa. Ce roi possédait une grande richesse. Il vivait dans un magnifique palais parmi ses femmes qui étaient au nombre d'une centaine, aussi jolies les unes que les autres, et entourées d'un millier de servantes qui les suivaient à chaque pas. Par sa puissance et sa justice, il gagna le respect et l'affection du peuple entier. Dans son royaume se trouvaient beaucoup de villes florissantes. Il y avait un village situé à une demi-journée de la capitale. Là habitait avec sa femme, un vieux cultivateur très pauvre nommé Thouk-Khata. Cette femme mit au monde au moment de l'éclipse de soleil, un enfant auquel on donna le nom de Soulignakhat(1). Dès qu'il eut l'âge de trois ans, sa mère donna naissance à un autre enfant qui reçut le nom de Chanthakhat(2), parce qu'il naquit lors de l'apparition de l'éclipse de lune. Lorsque ce dernier entra dans sa sixième année, il y eut une grande sécheresse; la famine sévit: ce fut un grand malheur pour les habitants du pays qui étaient obligés de se nourrir de patates, d'ignames et d'autres tubercules au lieu de riz, et un grand nombre mouraient de faim. Les enfants abandonnés expiraient affreusement, ainsi que les animaux.

Les deux pauvres époux étaient devenus plus misérables, ayant alors deux enfants à nourrir. Parfois, ils attendaient que ceux-ci fussent couchés pour pouvoir manger plus tranquillement; mais réveillés au bruit des bols qui s'entre-choquent, les enfants se mettaient à pleurer et à réclamer leur part. Alors le père cachait vivement le repas et la mère les grondait en disant: "Nous n'avons rien à manger. Pourquoi vous réveillez-vous à cette heure tardive? Est-ce pour recevoir des coups de bâton!"

Une fois, comme le cadet continuait à murmurer, elle entra dans une violente colère et les menaça impitoyablement. Elle dit à l'aîné: "Emmene ton frère et allez où la mort vous attend! Sinon, vous périrez sous mes coups."

Le pauvre Soulignakbat se lève, vient s'asseoir près de son petit frère et le console en pleurant lui-même tout bas: "Dors, petit frère, nous mangerons demain. Nous irons ensemble chercher là-bas, au bout de la rizière, des fruits de toutes sortes, aigres ou doux: caramboles, citrons, oranges, bananes..." Le bambin, tout joyeux, écouta son frère avec confiance, puis se rendormit jusqu'au lendemain. Ils se levèrent de bon matin et allèrent dans le village, la main dans la main, pour demander l'aumône. Ils passèrent dans un village voisin où les gens eurent pitié d'eux et leur donnèrent, les uns des patates et des ignames, les autres des bananes et des fruits divers. On leur demanda d'où ils venaient et quels étaient leurs parents. Plusieurs jours se passèrent ainsi. L'aîné portait le cadet quand celui-ci était fatigué.

Un jour, en retournant chez eux, ils se baignèrent dans un ruisseau pour se donner un peu de force. Entre les pierres, le plus grand trouva quatre petits crabes dont ils étaient si friands. Pour rentrer, il porta son frère sur le dos.

Arrivés le soir à la maison, ils n'y trouvèrent pas leurs parents qui étaient allés dans les forêts cueillir des fruits. Chanthakhat réclama la cuisson des crabes pour les manger, mais son frère lui dit: "Attends donc le retour de papa et maman... Ecoute les cris des canards sauvages et le chant crépusculaire des oiseaux. Ils s'ébattent dans les buissons avant de rentrer dans leur nid..."

Malgré la consolation de son aîné, le petit continua à pleurer. Il l'emmena chez leur tante qui leur donna à manger. Quand ils revinrent à la maison, leurs parents n'étaient pas encore rentrés. Comme Chanthakhat s'obstinait à vouloir manger les crabes, ils en prirent un chacun et gardèrent les deux autres pour leur papa et leur maman. Dès qu'il eut fini de manger, le petit en voulut un autre et le frère lui donna le sien. Comme il ne cessait de pleurer, Soulignakhat lui remit le troisième, puis le quatrième. C'est ainsi que les quatre crustacés furent mangés.

A la tombée de la nuit, les deux époux rentrèrent, à la grande satisfaction des enfants qui s'empressèrent de regarder dans le sac de leurs parents ce que ceux-ci avaient cueilli dans les forêts. Pendant ce temps, la mère vit auprès du foyer les quatre carapaces de crabes.

- Où avez-vous pêché ces quatre crabes? demanda-t-elle. Quelle audace de se goberger ainsi en notre absence?

- Maman, répondit Soulignakhat, nous les avons pêchés dans le ruisseau. J'en avais gardé deux pour vous; mais, malgré ma défense, mon petit frère les a tous mangés.

- Ingrats que vous êtes! Vous ne gardez rien pour vos parents. Nous ne pouvons compter sur aucune reconnaissance de vous. Partez! allez mourir où vous voudrez. Ne restez plus ici, ne vivez plus à nos dépens.

Elle les frappa à coups de rotin. Soulignakhat tout larmoyant et le dos couvert de bleus, prend son petit frère par la main et le conduit dans le grenier pour s'y cacher. Là Chanthakhat éclate en sanglots.

- Partez! dit le père à son tour, que nous n'entendions plus vos bruits assourdissants. Peut-être avez-vous encore besoin de coups? Est-ce que votre mère ne vous en a pas assez donnés?

Là-dessus, saisissant un bâton, il s'élance hors de la maison pour les rosser. Surpris par tant de colère, ils se sauvent pâles de peur. Ils se réfugient dans une cabane située hors du village.

Vivant d'aumônes, ils passèrent plusieurs nuits dans ce taudis. Ils furent accueillis avec bonté par les habitants, qui eurent pitié d'eux. Ceux qui n'avaient rien à leur donner, leur adressaient des souhaits de bonheur et de prospérité. Les deux frères résolurent de partir bien loin. Ils se prirent la main et errèrent au milieu des forêts où pullulent toutes sortes d'animaux féroces: tigres, ours, éléphants, rhinocéros, serpents venimeux, sans parler des esprits malfaisants.

Ils arrivèrent dans une caverne. Ils étaient si fatigués de leur longue route que bientôt ils s'endormirent. Ils y demeurèrent plusieurs jours, vivant des fruits qu'ils pouvaient trouver dans la forêt. Ils n'avaient pas de feu, de couverture, pas de couteau...rien. Le soir avant de s'endormir, ils s'agenouillaient, joignaient les mains et adressaient des prières aux Pha In (3) qui se laissaient attendrir par la douleur de ces pauvres réfugiés. Deux d'entre eux descendirent du Ciel sous la forme de serpents, et se montrèrent aux enfants. Ils firent apparaître dans ce lieu un arbre précieux dont l'écorce avait la propriété de ressusciter les morts. Tout à coup, ils rampent l'un vers l'autre, s'enroulent et se mordent. L'un meurt, l'autre va prendre un peu de cette écorce avec laquelle il le ressuscite en un moment. La bataille recommence aussitôt et le merveilleux produit est là qui les ramène de la mort à la vie. Ils répètent plusieurs fois le même manège, puis disparaissent en reprenant leur forme angélique. Les deux frères contemplèrent ce spectacle aussi longtemps qu'il dura.

— Voilà, se dirent-ils, le précieux remède que les Pha In veulent bien nous indiquer.

Et chacun de mordre à pleines dents cet arbre pour en détacher l'écorce. Ils en enlevèrent une petite quantité qu'ils conservèrent précieusement. Puis ils continuèrent leur route. Les anges protecteurs avaient fait pousser sur leur chemin des fleurs et des arbres chargés de fruits. Ils les préservaient de toute maladie. Les voilà devenus heureux, ces enfants jadis si misérables. Tout était gai sur le chemin fleuri, mais au milieu de cette abondance, ils ne cessaient de parler.

— O vous, dit l'aîné, mon cher père, ma chère mère, êtes-vous morts ou vivants? Que les années à venir vous soient bonnes et prospères et vous apportent encore de longs jours à vivre. Vous nous avez nourris; nous vous en serons reconnaissants. Si nous vous avons quittés, c'est que nous n'avons pu supporter les mauvais traitements que vous nous avez fait subir. Cependant, il nous est trop pénible de vous oublier".

Marchant, marchant toujours, leurs voix se mêlant aux cris et aux chants des oiseaux, ils trouvèrent tout à coup un corbeau mort gisant sur le sol. Il était tombé du haut d'un arbre, pour avoir avalé avec précipitation un gros fruit qui l'étrangla. Ils l'examinèrent et ne virent aucune trace particulière. Soulignakhat mâcha un peu de son écorce et souffla sur le corbeau qui, au bout d'un instant, revint à la vie. L'oiseau parla aussitôt: "Mes chers bienfaiteurs, vous êtes venus à mon secours. Je vous en suis profondément reconnaissant. Que dois-je faire pour vous?

"Peu de chose, lui répondirent-ils: tu nous serviras de guide. Tu t'envoleras chercher des fruits pour nous nourrir."

Notre corbeau les suivit en effet, et ne les laissa manquer de rien. Ils étaient heureux de l'avoir pour compagnon de route. Ils arrivèrent à un grand lac, large de mille brasses, qui leur barrait le chemin. Sur la nappe s'étalaient des lotus aux fleurs épanouies; il y avait aussi des crocodiles, des sirènes et des poissons de toute espèce. Exténués de fatigue, nos voyageurs se construisirent un abri à l'aide de branchages et se reposèrent au bord du lac. Ils se trouvaient, sans s'en douter, dans la région des Gnak (4). L'un de ceux-ci venait de perdre sa femme. Il avait invité ses congénères à venir assister aux obsèques, mais ils avaient répondu qu'ils ne viendraient qu'à condition qu'on leur offrît un repas compose de chair humaine. Il était parti pour chercher à capturer des hommes, mais le voilà revenu après de vains efforts. Il n'avait rapporté que des cerfs et des sangliers dont la viande était étalée au séchoir.

Quant au corbeau, lassé de suivre ses compagnons, il se montra ingrat à leur égard et songea à s'en débarrasser en les faisant découvrir par le Gnak.

- Quand ils seront tués, pensa-t-il, j'aurai les os pour ma part.



Il alla dont au séchoir s'emparer d'un morceau de viande et se dirigea vers les deux frères, dans le but d'indiquer le chemin au Gnak, et de l'aider à les découvrir. Poursuivi, il ne tarda pas à être rattrapé; le terrible Gnak le déchire et le dévore sur-le-champ. C'est ainsi que le corbeau fut condamné aux supplices de l'enfer, à cause de son ingratitude.

Le Gnak aperçut alors Soulignakhat et Chanthakhat au bord du grand lac. - "Quelle bonne aubaine, se dit-il, cela fera mon affaire". Et, se précipitant sur eux, il les enlève et s'envole dans les airs.

— Lavez-vous, leur dit-il, en arrivant à la maison, et restez ici; je vais chercher des poulets, des bananes et des cannes à sucre pour la cérémonie que j'ai à faire en votre honneur. Après, vos bras seront attachés avec des liens de coton, et vous deviendrez mes fils adoptifs, car je n'ai pas d'héritier".

Les enfants savaient bien que c'était une ruse de sa part, mais ils n'osaient pas s'enfuir.

Alors, il alla prévenir les gens du village: "J'ai pu capturer deux hommes. Je vous invite à venir chez moi demain matin, pour faire bonne chère et assister à la crémation de ma femme. Pendant son absence, les enfants virent sa femme morte étendue dans la maison.

- Nous allons essayer, se dirent-ils, de la ressusciter. Peut-être pourrons-nous compter sur sa reconnaisance".

Ils la ressuscitent en effet, grâce à l'écorce merveilleuse.

- Mes chers amis, leur dit-elle, dès qu'elle est revenue à la vie, de quel pays êtes-vous donc venus? Quel hasard vous envoie à mon secours? Je n'oublierai jamais vos bienfaits. Ne partez nulle part, restez avec nous".

Lorsque le mari revint, il fut surpris de voir que sa campagne chérie était redevenue vivante; il la pressa de questions. Et elle lui raconta ce qui s'était passé. - "Quelle merveille!", dit le Gnak. Réunis autour d'un plateau chargé de mets, les Gnak attachèrent leurs bras avec du fil de coton. Dès lors, ils les aimaient comme leurs propres fils. Mais, de peur que ces enfants fussent découverts et dévorés par leurs congénères, ils ne pouvaient les garder plus longtemps. Ils les accompagnèrent donc hors de cette région dangereuse, puis avec une profonde tristesse, le Gnak leur offrit des tubercules en leur disant:

"Cette séparation nous fait bien de la peine. Mais il faut que vous partiez. Allez, mes chers enfants, marchez toujours vers l'Est et vous arrivez chez les gens de votre espèce. Ne vous égarez pas, car vous risqueriez de devenir la proie des malfaiteurs qui peuplent nos forêts. Bon voyage et bonne chance! Nous formons des vœux pour que vous deveniez un jour des Phagna (5), gouverneurs des pays populeux et puissants."

Avant de les quitter, ils leur enseignèrent les formules qu'ils devaient réciter pour éloigner les bêtes féroces, puis ils les embrassèrent en pleurant.

Soulignakhat et Chanthakhat firent leurs adieux aux Gnak et prirent la direction qui leur était indiquée. Ces derniers retournèrent sur leurs pas en songeant toujours à leurs fils adoptifs.

L'heure de l'invitation est arrivée. Les invités affluent dans la maison soi-disant mortuaire, mais voyant que la femme du Gnak est encore en vie, ils maugréent contre lui en le traitant de menteur et en le menaçant de coups de sabre.

(à suivre)

(1) Eclipse de soleil.
(2) Eclipse de lune.
(3) Anges protecteurs.
(4) Ogres, monstres.
(5) Titre de mandarinat honorifique.

NOUVELLES DU LAOS

Vientiane

De retour. - Le Docteur Colonel Martin, Chef du Service de la Santé au Laos, est rentré après une longue tournée d'inspection dans la province du Tranninh.

Conférence provinciale. - Les Chaomuongs de la province se sont réunis à Vientiane sous la présidence du Résident de France, assisté du Chao-khouèng de la province. Diverses questions ont été traitées, notamment : extension des cultures diverses, protection des rizières, répression des actes de piraterie, etc...

Au Cercle lao. - Le banquet du 4 septembre a réuni au Cercle lao 98 convives. A la fin de ce repas eut lieu le concours musical qui fut une réussite remarquable. Un nombreux public venu spécialement pour entendre les chants nouveaux, emplissait la salle.

Dix morceaux furent mis en compétition. Pour la première fois une femme affrontait ce concours. Les résultats suivants furent proclamés par le Jury en fin de soirée :

Chanson de marche:

M. Khammeung, 1er prix
M. Chanh Hom, 2e »

Mélodie:

Mlle Kongmy (prix uniq. fém.)
M. Outama, 1er prix
M. Khammeung, 2e »
M. Henri Lussan, 2e ex-aequo

Comique :

M. Khammeung (prix unique).

S. A. le prince Phetsarath à Vientiane. - S. A. le Tiao Maha Oupahat vient d'arriver à Vientiane. Dès son arrivée, il a pris contact avec les autorités administratives et les représentants de la population venus le saluer.

Les Laotiens de Vientiane se réjouissent tout particulièrement du retour parmi eux du Chef du Gouvernement Royal. Ils espèrent pouvoir lui témoigner leur respectueux attachement au cours d'une réunion qui aura lieu très prochainement.

S.A. le prince Phetsarath passera plusieurs semaines à Vientiane et en profitera pour aller visiter les centres importants de la province.

Ban Keun. - Le nouveau groupe scolaire de Ban Keun commence à fonctionner. M. Thao Mong en assure la direction, assisté de MM. Thao Ko et Thao Téng. L'effectif de cet établissement est déjà de 136 enfants. La classe nouvellement créée (C. moyen 1re année) est pleine dès la rentrée puisqu'elle compte à l'ouverture 47 élèves. Ces chiffres prouvent que cette création répondait à une impérieuse nécessité. Ils prouvent aussi que la population rurale comprend enfin la nécessité d'instruire ses enfants.

Mutation dans le personel enseignant : Mlle Somsi de l'école française et M.M. Pheng Norindr et Reinhorn du Groupe scolaire au Collège Pavie; Mme Thao Phèng de Vientiane à Thakhek; M.M. Ph.- nh.- Thanh et Ng.- v.- Câu de Vientiane à Xiengkhouang; M.M. Thao Mong et Thao Ko de Vientiane à Ban Keun; M. Th.- Nhiên de Vientiane à Thakhek; M. Ch. Som de Houaxieng à Mg. Soui; M. Th. Tanh de Sikhay à That-Khao. M. Soukane de Paksane à Ban Thouei. M. Th. Kéne de Ban Thouei à Thadeua, M. Thao La de Thadeua à Vang-Vieng, M. Th. Khamphouk de Vang-Vieng à Vattay.

Houeisai

Sport. - Houeisai tient à ne pas être en retard au point de vue du sport. Bien que la saison des pluies batte son plein, on profite des beaux jours pour jouer au foot-ball. L'équipe de la Garde indochinoise a rencontré celle des Civils du centre le dimanche 25 juillet. Cette dernière a gagné le match par 3 buts à 1. Une foule compacte de spectateurs a assisté à ce mach amical et a vivement applaudi les vainqueurs qui sont en très nets progrès.

Piraterie. - Le Chinois Chong Phiep Souane, refoulé de Thaïlande, est venu s'installer à Ban Houakhoua dans le Tassèng de Boun-Huong (Houeisai). Il a été victime d'un acte de piraterie dans la nuit du 28 juillet. Le propriétaire impuissant dut laisser les pirates fouiller la maison et emporter les articles suivants :

3.000 dollars en billets de banque chinois, 600 ticaux, 150 roupies métalliques, 40 piastres anciennes de 27gr., 1 chaîne de cou en or, 1 paire de boucles d'oreilles en or, 20 ticaux en monnaie subdivisionnaire.

L'enquête fut immédiatement ouverte par le Chaomuong de Houei-sai en vue de découvrir les pirates.

Noyade. - Le 24 juillet dernier, le Mékong était en crue. Un habitant de Houei-sai, Thit Manh, homme d'une quarantaine d'années et sa fille âgée de 7 ans se sont rendus dans une frêle embarcation ramasser le bois mort emporté par le courant sur le Mékong. Non loin de la berge de Houei-sai, Thit Manh tomba de la pirogue pour une cause inconnue et se noya.

Luang-Prabang

Mariage princier. - Le 7 août 1943, a eu lieu à Luang-Prabang le mariage de S.A. le prince Tiao Kattana-Panya, fils du Roi, avec la princesse Tiao Khamla, sœur de S.A. la princesse Tiao Savang.

La cérémonie nuptiale traditionnelle qui s'est déroulée à la résidence de S.A. le prince héritier a revêtu un éclat particulier. La présence de Leurs Majestés, ainsi que de S.A. le Tiao Maha Oupahat et d'un grand nombre d'invités laotiens et français, a contribué à donner à cet événement un très grand faste.

A l'issue de la cérémonie, un lunch fut servi aux invités dans les salons du prince Tiao Savang.

De nombreux télégrammes de félicitations avaient été adressés à Sa Majesté par de hautes personnalités, notamment par l'Amiral DECOUX et par le Résident Supérieur.

Le Résident Supérieur à Luang-Prabang. - M. le Résident Supérieur Brasey vient de passer plusieurs jours parmi nous. Arrivé le 30 août dans notre capitale, il en est reparti le 3 septembre.

Sa venue a donné lieu aux réceptions et visites habituelles. Le Résident Supérieur a, en outre présidé le Conseil des Ministres et étudié avec le Gouvernement d'importantes questions.

Parmi les inspections du Résident Supérieur, signalons celles qu'il fit au palais du Rosanam et aux plantations d'abrasin dues à l'initiative de la famille royale.

Mutation dans le Personnel enseignant : M. D. d. - Phong de Luang-Prabang à Vientiane.

Thakhek

Dégâts causés par l'inondation. - Des pluies d'une exceptionnelle abondance étant tombées au Cammon pendant le mois de juillet, plus particulièrement sur le versant occidental de la Chaîne Annamitique, les cultures en cours dans la province ont subi de graves dégâts.

Le Service des Travaux Publics a enregistré, en effet, sur la R.C. 12, une crue supérieure de 1m60 aux plus hautes eaux connues.

La circonscription la plus éprouvée a été le muong de Mahaxay.

La Sébanfay et ses affluents, notamment la Nam-Houla, la Nam-Piôt et la Sénoï ont débordé sur tout leur parcours, noyant pendant une quinzaine de jours les rizières ainsi que les plants de maïs, coton et ricin, cultivés dans leurs vallées, qui ne donneront aucune récolte.

D'ores et déjà, il est possible d'envisager que le muong de Mahaxay produira fin 1943, malgré les extensions de cultures effectuées par la population, environ:

1° - 300 tonnes de paddy contre 16.600 en 1942.

2° - 3 tonnes de coton contre 12 tonnes en 1942.

3° - 6 tonnes de maïs contre 26 tonnes en 1942.

Il en résulte des premiers renseignements reçus des muongs de ThaKhek et Hinboun que ceux-ci perdront approximativement le 1/4 des récoltes escomptées.

A la suite de ces dégâts, le Chef de la province a, dès les premiers jours d'Août, interdit de façon formelle, la sortie de riz du Cammon, et prescrit aux habitants l'intensification des cultures de remplacement telles que : haricot, patate et arachide.

Mercuriales. - Lors de sa dernière réunion, la Commission des Prix du Cammon a fixé comme ci-dessous les prix maxima des diverses denrées alimentaires et autres produits :

Lait frais, non écrémé: 1$20 le litre.

Riz gluant : 1° - laotien, 1ère qualité 14$00 les 100 Kgs et 2è qualité 13$00.

2° - thailandais importé, 1ère qualité 20$00 les 100 Kgs et 2è qualité 18$00.

Chaux : 30$00 la tonne ; résine: 488$00 la tonne ; essence térébenthine : 2.258$ la tonne; colophane: 358$ la tonne ; sel marin: 143$ la tonne.

Accident de camion. - Le 25 août 1943, vers 19 heures, un camion allant de Thakhek vers les Mines a écrasé le Laotien Nai-Deng de Ban Natat (Thakhek) au P.K. 11 de la R.C. 13 (Nord). La victime qui a eu le ventre ouvert par le choc a expiré le lendemain matin. L'enquête est en cours.

Arrivée et départ. - Départ : de MM. Vincent Thomas et Thao Singkham, instituteurs affectés tous deux dans la province de Vientiane.

Arrivée : de Mme Thao-Phèng née Nang-Bounthan désignée à la direction du Groupe scolaire de Thakhek.

Domaine sportif. - Les sportifs de Thakhek se réjouissent de l'arrivée parmi eux du Sergent Lacroix, la vedette du foot-ball tonkinois, qui vient d'être affecté à Thakhek, avec les anciens joueurs de Thakhek et des Mines, et cette nouvelle recrue, le Cammon-Sport montera cette année un team redoutable et capable de se tailler une place honorable - sinon la première - dans le prochain tournoi interprovincial de foot-ball du Laos.

Saravane

Noyade. - Le 11 août 1943, vers 5 heures du soir, quatre habitants du village de Nava du Kong de Lamam, allèrent à la pêche à la Sékong. L'un d'eux Nai La se noya en regagnant à la nage le banc de sable qui se trouve au milieu du cours d'eau. Le courant étant en ce moment fort et rapide, ses camarades n'eurent pas le temps de le sauver.

Cultures de coton et de ricin. - Comme tout le monde le sait, l'Administration tient à ce que les cultures de coton et de ricin soient partout développées autant que possible. Les cultivateurs de la province de Saravane fournissent l'effort qui leur est demandé. Ils ont développé ces cultures en jardin de rays et s'apprêtent à utiliser toutes les semences qui restent dans les jardins des berges.

La population a compris la nécessité de produire tout le coton nécessaire au tissage des étoffes locales qui remplacent les tissus qui venaient auparavant de l'extérieur. Elle sait aussi que tout l'excédent de coton qui sera produit sera acheté à hauts prix par les fabriques de tissu du Tonkin.

Les cultures de la plaine, qui avaient cette année obtenu de moins belles récoltes que leurs voisins du plateau des Bolovens, se préparent à faire un sérieux effort.

Réalisation du programme de développement scolaire. - Trois nouvelles écoles rurales ont ouvert leurs portes à la rentrée scolaire du 3 septembre. Ce sont les écoles de Samia, Taphane et Dacia dirigées respectivement par MM. Boun Nhong, Thao Maly, Nai Kouiséng.

Une classe enfantine est créée au Groupe scolaire de Saravane et est dirigée par M. Thao Tapao.

Naissances. - M. Thao Southanou, oupahat à Saravane vient d'avoir un fils; M. Thao Khong, infirmier à Saravane, une fille.

Xiengkhouang

Dégâts causés par des sangliers aux rays. - La présence d'un grand nombre de sangliers est signalée dans la région du Tassèng mèo de Phou Fa (Muong Pèk). Ces sangliers ont causé d'importants dégâts aux rays de maïs et de paddy appartenant aux habitants qui les chassent de leur mieux avec fusils mèos et pièges.

Démission et retraite. - Est acceptée la demande de démission de leur emploi offerte par Chau Ine, Phouxouei à Muong-Khoune, et Thao Phèng, instituteur auxiliaire à Thathom.

La circulation sur la R. C. 7. - Par suite de grandes pluies, la circulation sur la route coloniale était depuis longtemps difficile. Elle vient d'être interrompue encore une fois à cause de l'inondation dans la région de Cuarao.

Savannakhet

Semaine du Secours National. - L'Association Mutuelle et Sportive des Annamites a organisé, du 21 au 29 août, une semaine artistique et sportive au profit du Secours National.

Le samedi 21 août, une belle soirée de cai-luong fut donnée au Cinéma Mondain Les recettes réalisées s'élevèrent à environ 900 piastres.

Le dimanche 22 août, des divertissements divers tels que course de chevaux, organisée avec le concours du personnel des T. P., tour d'Indochine cycliste, dont le mérite revient au personnel des P. T. T., alimentèrent les recettes du Secours National.

Le Club franco-indochinois de Tennis, mettant aux prises ses meilleures raquettes, fournit dans l'après-midi de belles compétitions.

Une séance de boxe donnée au Cinéma Mondain le vendredi 27 attira une assistance particulièrement nombreuse. On y remarqua la présence de toutes les autorités civiles et militaires de la province.

Enfin, la Troupe Bach-Yén et le Directeur du Cinéma Mondain ont donné respectivement chacun une soirée pour clôturer la semaine du Secours National.

Les recettes nettes totales s'élevèrent à 2.160 piastres.

Théâtre laotien - Sous l'impulsion de M. Thévenon, Ingénieur des T. P. à Savannakhet, Chef de la Jeunesse, et avec le concours de M. Giran, Inspecteur de la Sûreté, et de M. Pholithat, Chaomuong de Khanthabouli, la "Jeunesse lao" a organisé le 7 septembre dernier, sous la présidence de M. le Résident David Beaulieu, une soirée théâtrale au profit de la Laotienne Artistique & Sportive de Savannakhet.

La soirée a été très animée. De nombreux spectateurs civils et militaires se pressaient dans la salle pour assister à la représentation de la pièce intitulée "Le Gendre inattendu", œuvre de propagande du *Lao Nhay*, pour le redressement du Laos.

Les artistes qui ont interprété cette pièce sont les suivants :

Metteurs en scène....Boun My. Oun-Neua
Le bourgeois laotien..Thao Dy
Sa femme .....Nang Ka
Sa fille .....Nang Sisavan
Un étudiant .....Manh
Un autre étudiant....Oun-Neua
Le domestique.....Thao Nho
Le phoban.....Thao Phèng
Le voisin.....Thao Toy

Tous sont à féliciter pour avoir joué avec entrain endiablé cette pièce très appréciée des spectateurs.

Les diverses danses laotiennes exécutées par les jeunes filles et garçons au cours des intermèdes, se sont revelées très spectaculaires et ont été vivement applaudies.

Parmi les danseuses, il est à féliciter plus particulièrement Mlle Nang Manivang, fille de M. le Chaokhouèng à Savannakhet, et Nang Thi, si souple et si gracieuse, lors de l'exécution de la danse "Lao Phène" et "Lao Sinouane".

Les recettes de cette soirée s'élèvent à 718$00.

Le Comité, la "Jeunesse lao" et les membres de la Laotienne Artistique et Sportive de Savannakhet remercient tous ceux qui ont apporté leurs obles à cette soirée.

Imprimerie du Gouvernement Vientiane

1,400 exemplaires